

*A new warrior has entered the ring*

Exhiber —tel un troisième bras trop long— le 06 du Gouverneur Danmarine, voilà qui suffit à Alexander pour s'ouvrir en grand tous les étages du vaisseau-mère, et alors se planter devant la belle porte, impratiquée, inviolée. Main moite dessus la poignée ronde, encore une fois, seulement pour le coup, il ne s'agissait plus du bureau d'un Barnaby, de la chambre d'un Aaron, non plus le mouvoir d'un Stan, mais rien moins que l'ancre du regretté Empereur, himself. Oui terminus, Alexander a les deux pieds dans le couloir de la muerte, il n'est pas seul à ce titre, 20 autres bonnes gens se dressent, haut, en file indienne dans son dos transpirant. 20 martyrs. 21, avec Gero. Des zhéros, ceux-là. Oui tous prêts à braver l'interdit suprême, à tour de rôle. Tous ici, là, de leur propre chef, tous d'horizons très divers, tous des zhéros qui ne se trouvaient plus rien à perdre — ou si peu—, des laissés pour compte, des éplorés, des condamnés à mort. Des cocus. Des blasés. Oui. Des zhéros. Alors, en tête de la file longiligne : Hiéronimus Alexander Gero. Derrière lui, Goos F., l'histoire retiendra son nom. Derrière Goos, Marshall O. Taught, l'histoire se souviendra de lui, mais se souviendra-t-on de l'histoire, c'est une autre histoire. Derrière Marshall, Nappa Bonobo. Et derrière Nappa, tant d'hommes, de femmes, pros-Danmarine pour le plus gros. Car les pros-Danmarine, il faut le savoir, ne donnent plus cher de leurs gros culs —ces pantouflards—, depuis que se calcifie la triste rumeur comme quoi les pros-Kiwi auraient décidé d'une mutinerie intestine au grand Empire. À cet égard, Nappa est des personæ non gratae ; ces gradés que d'aucuns de ces pros-Kiwi qualifient donc de gros culs —comprendre pantouflards—, bons à rayer des cartes Impériales. Mais encore, des gros culs il y en a de plus en plus et chaque année. Puis même cette guerre froide, entre l'Empire et la belle bleue, ne fait guère plus que rembourrer les pantouffles.

Indiscutablement, la bien nommée guéguerre larvée aura trop duré.

Les Impériaux détachés sur le sol terrien traînent dans les mêmes bars que la plèbe, jouent dans les mêmes casinos que les agents du Gouvernement, durant les heures de permanence, supportent les mêmes équipes locales, discutent des mêmes problèmes de couple, alors forcément, qu'on le veuille ou non, ça crée des liens. Les ennemis deviennent meilleurs ennemis, et plus si affinité. Tellement qu'il n'est plus inhabituel de surprendre un soldat du Gouvernement et un soldat de l'Empire se disputant une même partie de billard dans le même pub. Pourtant, il suffirait d'un rien, que l'alarme officialisant la troisième guerre mondiale sonne quelque part ou ailleurs, et les deux joueurs d'aussitôt redevenir ennemis à la vie à la mort. Mais tant que l'alarme ne sonne pas, c'est la guerre froide. Et tant que c'est seulement la guerre froide, on ne se tape pas dessus. Qui pour s'en plaindre ? Assurément pas les pros-Danmarine en service sur Terre. Les voilà bien contents de continuer à toucher leur salaire aux frais de l'Empire, sans avoir à mériter ce pécule au front. Nappa est bien content, de continuer à palper quinze mille zenis le mois, qu'il dépensera ensuite au casino avec les flambeurs du genre de Tao P., ou au bar avec les buveurs du dimanche comme Yamcha. D'accord... d'accord, les Nappa et les Yamcha se détestent. Mais cordialement. Là est tout le problème. Les pros-Kiwi ne supportent plus la détestation cordiale immiscée entre les pros-Danmarine et les terriens. Les pros-Kiwi veulent la détestation tout court. Et ils crient : “à mort les mous pantouflard !” ; ainsi Nappa comprend qu'il va mourir. Alors il se dit que, tant qu'à mourir très bientôt, autant jeter un œil dans le bureau de l'Empereur. Quitte à trépasser plus tôt que prévu.

Hiéro s'apprête, lui, à inaugurer le bal funèbre.

Il n'a plus rien à perdre, de toute façon.

Même le récit de sa vie —car Alexander ne vit plus, il se récite à la troisième personne jusqu'au point final—, Gero ne prenait plus la peine de le formuler dans un vocabulaire correcte.

Mais alors qu'il allait actionnasser le loquet, la porte s'ouvrit brusquement, explosivement. D'épaisses fumeroles provenant du bureau envahirent le couloir de la muerte, et quand cela retomba, on vit un corps étendu au sol. La porte, déjà, était refermée. Gero prit acte du cadavre, et alors pensa : "ah, finalement je n'étais pas le premier de la file. Je n'étais que deuxième..." ; la phrase semblait d'ardeur tempérée, pourtant Hiéro était tout de panique, à voir ce qui l'attendait s'il pousserait la porte comme son prédécesseur, désormais mouru. L'horreur fit que Gero courut se placer en dernière position de la file. Façon de repousser l'échéance. L'idée était bonne, et prêtait à sourire. Alors Gero sourit, jusqu'à se rendre compte, éberlué, qu'il était toujours en première position de l'indienne. Mais vite il comprit. Il comprit que tout le monde avait eu exactement la même idée que lui au même moment. À savoir : aller en queue de file. Et si tout le monde va en queue de file au même moment, alors le premier redevient premier. Hiéronymus soupira. Et sourit une fois de plus. Et cette fois, poussa la porte, pour de vrai.



Et Hiéronymus d'entrer

Et Hiéronymus de penser

Il pensa : alors c'est lui ?

C'est ce mec-là ?

Qui est resté enfermé dans son bureau pendant sept ans ?

C'est ce gus-là ?

L'Empereur ?



L'Empereur est... roux ? acta Alexander, très honteusement. Oui, l'Empereur rouquin, qui tendait une main vers Gero, puis l'autre. Hiéronimus n'eut pas le temps de regretter, que le tir était déjà parti. L'obus feutré heurta l'adolescent, ou plus exactement, le bouclier de ce dernier. Le même qui avait sauvé Gero une fois, au sommet d'un immeuble. Hiéro ne savait toujours pas expliquer le comment, et encore moins le pourquoi, de cette gaine translucide qu'il avait complètement oubliée, par ailleurs. S'en plaint-il ? Peut-être. La mort est un droit philosophique. Et quelqu'un le lui refusait. Et l'Empereur, Gero le regardait, mais lui ne le regardait pas. Ses mains royales fumaient encore, tandis qu'il se les croisait dans le dos, pour s'en retourner alors à sa marche circulaire. L'Empereur tournait en rond, au beau milieu du bureau d'Empereur. Il tournait, encore, et encore. Tant et si bien qu'un cercle se fut imprimé sur la moquette carrée. Disque rayé vieux de plusieurs jours.

Gero ne s'était jamais senti aussi vivant qu'au moment d'accepter la mort. Et jamais aussi mort qu'au moment de se savoir encore en vie, à l'instant. C'est donc d'un regard mortifié qu'il fit le tour du cercle lourdement imprimé, tout en se demandant si l'Empereur se rendait seulement compte du fait que son dernier tir avait raté. Gero remarqua le cordon filiforme de traces de pas, elles aussi lourdement imprimées. Cordon qui partant du bord du cercle, longeait la

moquette jusqu'au pied d'un placard. Gero comprit le pourquoi de ce cordon quand il entendit les cris étouffés jaillissant de l'enceinte du placard fermé. Les cris d'un bâillonné, assurément. L'Empereur, tiré de sa circonvolution par les plaintes de l'enfermé, se rua tel une bête sauvage vers le placard, marchant alors sur ses propres pas, ceux du cordon, et s'il y avait ce cordon, c'est que ce n'était pas la première fois que l'Empereur empruntait ce circuit. Arrivé au pied du bâtant rabattu, le rouquin tapa comme qui dirait de toutes ses forces, et du pied, contre le placard, façon de demander à l'otage de la fermer. Il lui hurlait aussi de fermer sa putain de gueule, sans prononcer son nom. Et Gero hallucinait. Il vit l'Empereur s'en retourner tranquillement à sa circonvolution, et l'adolescent comprit alors que le rouquin alternait comme ça, toutes les deux minutes, entre marche en cercle et marche vers le placard, en bois travaillé.

• • •

Horreur ! Gero se sentait reprendre goût à la vie... Il tenta de chasser ce sentiment mortel avec toute son intelligence, mais rien à faire ! Quand on échappe à la mort —pour la troisième fois en un jour—, forcément, on se sent plus pisser. Enfer ! Hiéronimus se tint le crâne à deux mains, pupilles ballantes. Pourquoi fallait-il que la vie retrouve le goût des pommes mûres au moment où sa tête adolescente ne tenait plus qu'à un fil de chair et d'os ? Sortir du bureau à reculons, sans bruit faire ? Et puis quoi encore. Comme si ça pouvait marcher ! Et ce qui devait arriver arriva. L'Empereur s'arrêta de ronfer, remarquant enfin qu'il n'était pas seul passager à bord, dans ce bureau pas si grand.

Leurs regards se croisèrent. Et l'Empereur de bondir aussitôt. Oui, il bondit. Non pas sur Hiéro, mais sur le mur du fond —celui couleur papyrus—, sur lequel le rouquin s'aplatit comme peinture d'Egypte antique, même pose anguleuse, carrée, le regard catastrophé en plus. Gero hallucinait. L'Empereur rasait le mur, comme un souriceau raserait mur, voyant un chat qu'il n'avait pas vu. Qui était le chat ? Lui, Alexander ?

— Dîtes-moi pas que c'est pas vrai ?! scanda l'Empereur, qui alors se décrotta de la cloison, pour ensuite taper dans ses propres mains —une fois—, et poser ces dernières sur ses cuisses, et fléchir les genoux, et se pencher légèrement vers l'avant, regard rivé sur l'adolescent. Gero ? ... C'est toi ? lança-t-il encore, et il se rua vers Alexander Hiéronimus, qui flageola d'effroi.

L'Empereur empoigna Gero par les épaules, et le secoua en riant fort, d'un rire qui –certes intimidant–, n'avait pour autant rien de menaçant, au fond.

— Dokûta Gero ! Si je m'attendais !

— Je ne m'appelle pas... Do... kûta..., peina à sortir l'étudiant.

— Tu ne m'apprends rien, fit savoir le rouquin, sans bouder son plaisir.

Et il secoua encore plus fort, et rit encore plus fort. Puis reposa Hiéronimus, tout d'un coup. Et courut vers le placard frapper du pied, et hurler au bâillonné de fermer sa gueule. Il est vrai, l'enfermé s'était fait entendre, alors que l'Empereur en était encore à secouer Gero. Le roux des deux revint sur ses pas.

— Tu veux un café ? Et une cigarette ?! repartit l'Empereur, tout sourire.

Gero, bien sûr, tiqua.

Comment cette personne savait-elle pour le café-clope si cher à l'ado ?

— On se connaît ? Non merci, s'emmêla Hiéronimus.

— Ah mais j'insiste tiens, voilà un café une fois !

L'Empereur fit apparaître une tasse fumante dans sa main, de nulle part.

Comme ça.

Gero ne fit pas plus de manières.

— Tu me dois une cigarette ! dit le roux, Démigra, de son nom de scène.

Non, Gero ne comprit pas.

— Hahaha, Hiéronimus Gero, bah ça..., bah ça..., sourit Démigra, qui s'en retourna finalement à sa ronde, alors que le silence revenait dans le bureau pas si petit, puis se tartinait, sous le regard interdit d'Alexander qui réalisa –au bout d'une minute seulement–, que l'autre rouquin avait déjà oublié son existence ; tu parles de grandes retrouvailles, plus lunatique tu meures, il ne souriait même plus.

Gero porta la tasse fumante à ses lèvres. Sans quitter le maître des lieux du regard. Et L'adolescent n'avait toujours pas posé les yeux sur la déco. Pas que ça l'intéresse. Il ne voyait pour l'heure que le cercle, le cordon, et l'Empereur. Et il réfléchissait beaucoup et vite, aussi, comme toujours. Bientôt même, Gero remarqua d'autres traces de pas frappées comme monnaie sur la moquette.

Celles-là étaient très nombreuses, et très désordonnées, au point que les unes mordaient sur les autres.

• • •

Hiéronymus porta la tasse de café à ses lèvres, et fut alors saisi d'une bien vieille lubie. Il marcha vers l'Empereur, et se mit à tourner en rond avec lui. Pas dans le même cercle. Gero tournait en rond autour de l'Empereur, en sens inverse. Les cercles étaient donc concentriques, la scène, saugrenue. Gero prit une gorgée nouvelle. Le deux tournaient lentement. L'Empereur chuchotait des mots sans logique. Comme souvent, avec les bourrés. Et les effluves d'alcool n'eurent point du tout échappé à Gero, au moment où Démigra l'avait pris dans les bras.

— Tu ne devrais pas faire ça.

Gero entendit, écouta même, ces mots chuchotés.

Il se demanda, comme toujours, à qui l'Empereur parlait.

— C'est à toi que je parle.

Alexander avala de travers.

— Pardon ? toussa l'ado, qui tournait toujours, comme l'autre.

— Tu ne devrais pas tourner en cercle, en sens inverse.

— Et pourquoi pas ?

— Le fait que deux personnes tournent en rond au même rythme et en sens inverse, constitue –en vertu des lois magiques–, le début d'une invocation. Lorsque nos pas additionnés auront atteint un total de 333 ou 999, je ne réponds plus de rien. Bien sûr, il ne suffit pas de tourner en rond pour faire venir un démon, ou une salamandre. Il y a des formules à prononcer. Or je connais ces formules, parmi tant d'autres. Et il ne t'aura pas échappé que je suis légèrement éméché, aussi n'est-il pas à exclure que je prononce la formule d'invocation sans même le vouloir, au milieu de toutes les autres conneries que je débite à la seconde. Alors si tu n'as pas envie de tomber enceint d'un démon mineur dans quelques instants, arrête-toi de tourner.

Gero se le fit-il dire deux fois ?

Il était déjà assis sur le bord du bureau en bois, travaillé. Il regardait la déco,

finalement. Voilà un exercice sans risque de grossesse. Alors il regardait. Il vit de l'art, des tapisseries augustes. Derrière la vitre du cadre décoratif le plus à gauche, se languissait quelque tablier rose. Certes étonnant, presque autant que la jambe de bois exposée au plafond, ou que l'auréole dessus la tête du rouquin, auréole dorée qu'Hiéronymus ne remarquait qu'à l'instant. Et les surprises allaient bon train encore, ici et là. Comme ce chien, cette boule de neige assise sur la moquette, immobile comme une statue, excepté la langue pendue, et le regard ingénu dira-t-on.

— Je suis à toi dans un instant, rassura Démigra, qui tournait toujours, se mordant le pouce, la tête ailleurs, on aurait dit même, qu'il tremblotait.

Dans un instant, ça pouvait vouloir dire dans une minute comme dans trois ans. Gero le comprit en même temps qu'il comprenait que le cercle imprimé sur la moquette n'était que trop vieux pour dater d'une semaine ou deux. L'Empereur tournait en rond depuis sept ans. Peut-être n'avait-il pas la même perception du temps que tout le monde. Alors, dans un instant...

— C'est qui le mec sur le poster au-dessus de la porte d'entrée ?

Démigra ne répondit qu'une minute plus tard.

Une vraie minute, bien heureusement.

— Dessaram. Un grand monsieur.

— Une figure inspirante pour toi ? Un modèle ?

— Il en faut.

— Et cette jambe de bois ? Et ce tablier rose ? Et ce dard ?

— ...

— Encore des figures inspirantes ?

— Leurs propriétaires respectifs étaient des figures inspirantes, paternelles, oui.

— ...

— J'aime garder un petit souvenir des gens qui m'ont marqué.

— Je vois ça, prolongea Gero, qui regardait toujours autour de lui.

Et Démigra, lui, tournait toujours.



— Ta hanche va mieux, Gero ?

— Ma hanche ? souffla l'adolescent, qui attardait son regard sur le tablier.

Démigra s'arrêta de tourner.

Le rouquin fixa Gero d'un air interrogateur, non, interrogé.

— Alors tu ne te souviens vraiment de rien, Hiéronimus ?

— ... Euh...

Euh...

Mais de quoi on parle là ?

Démigra s'approcha.

Il posa les mains, religieusement, de part et d'autre d'un Gero toujours assis.

Le rouquin fixa le brun plus intensément encore, sans légèreté.

Un silence d'église tomba.

— Vraiment rien ?

— ...

Non.

— Et donc, as-tu envie de te souvenir ?

— Je...

— As-tu envie de te souvenir ?

— ...

Démigra déchira sa tunique au niveau de l'épaule, dénudant cette dernière, dévoilant le tatouage qui y avait été frappé. Il sembla hésiter un instant, puis se décida, et montra ce dessin à Gero. Ce fut aussitôt le début de la fin. L'apocalypse. Le n'importe quoi à peine descriptible. Qui avait déjà vu une pièce dans laquelle un homme, possédé par le malin, se met à voltiger et cogner les murs d'un bout à l'autre du théâtre, comme valdingué par une main invisible, n'aurait aucun mal à imaginer en couleur ce qui arriva à Gero, car c'est précisément ce qui lui arriva. Le corps de Hiéro fut éjecté contre un mur, par une main invisible, à la violence inouïe, et le sang ne tarda pas à sortir par les grandes portes, mais avant le sang, les larmes, et avant que Gero ne s'en rende compte, il était inondé, pleurant comme un dévot frappé par la lumière, en pleine messe.

Alexander ne savait même pas pourquoi il pleurait. Certainement pas la douleur en tout cas. Il y aurait de quoi pourtant. *La main* lui intervertissait les organes dans la poitrine, et Gero se grattait le thorax —orné d'un poil solitaire— du bout des doigts, cherchant vainement à creuser jusqu'à *la main* pour l'arracher vite. Et ce maudit bouclier, qui n'apparaissait pas quand on avait besoin de lui.

— C'est... c'est quoi ce... c'est quoi ce bordel..., hoqueta Hiéronimus à l'endroit du roux qui déjà, avait accouru. Pourquoi je pleure ?! Qu'est-ce qui m'arrive ?!

— C'est l'émotion qui remonte avec les souvenirs et qui te fait pleurer, éclaire l'autre. Quand tu as vu le tatouage, ça t'a rappelé des choses. Et toutes les émotions oubliées sont remontées trop violemment, et t'ont projeté contre ce mur. Laisse faire, tout est normal. Ça m'a fait la même chose.

— C'est quoi ces conneries, débouta l'ado, dont la voix perdait pied chacun dans une rivière de pleurs en crue. C'est pas moi ça, arrêtez vos conneries, je ne pleure jamais, vraiment jamais, c'est quoi cette histoire de souvenirs, y'a aucun souvenir... qu'est remonté ou revenu. J'ai juste... **mal partout à en crever !** hurla-t-il enfin.

— Aucun souvenir ne te revient ?

Gero baragouina quelque chose d'incompréhensible. Et l'Empereur reprit.

— Si aucun souvenir n'est revenu, je suppose que c'est ton maître qui a scellé ta mémoire, conclut Démigra, qui redressait Gero échoué sur le flanc.

Hiéronimus n'avait pas assez de sa tête pour répondre.

— Tu as été apprenti-mage, Gero. Et tu as eu un maître. Je le connais personnellement. On s'est croisés pas plus tard qu'avant-hier. Je suppose qu'il a scellé ta mémoire il n'y pas si longtemps, car ne voulant pas que tu te souviennes de ton ancien toi. Il désirait certainement te permettre d'aller de l'avant, et que tu arrêtes de vivre dans le passé ou je ne sais quelles conneries...

Et si tu as oublié ton maître aussi, je crois qu'il l'a fait exprès encore, car se considère faire partie de ce passé que, selon lui, tu dois oublier pour mieux avancer.

— ...

— Tu comprends ?

— Le bouclier.

— Non, ça... ce n'est pas le fait du maître. C'est l'œuvre de quelqu'un d'autre. Un autre ami à toi. Un ami d'assez longue date. Que tu as aussi oublié. D'ailleurs je suspecte ton vol plané d'être aussi l'œuvre de cet ami. Finalement, je crois pas que ce soit tes émotions qui t'aient propulsé comme ça. Je pense plutôt que ton ami là a fait en sorte que le jour où tu croiserais ma route, ton corps essaye de me fuir...

— Alors..... je dois vous fuir ?

— À toi de voir.

— À votre avis ?

— Je dirais, oui.

— ...

— Comme la peste.

— ...

— My two cents.

— Qu'est-ce que vous voulez de moi ?

— C'est toi qui es venu me trouver.

— ...

— Alors ce serait plutôt à moi de poser la question.

— Sta...

Gero ne termina pas, empêché par le sourire qui commençait à manger le visage du rouquin. Sourire inquiétant, énorme, tordu, palpitant, tenu en laisse. Et la laisse cassa. Démigra rit alors sans frein, d'un rire sardonique.

— Un gosse ! T'es devenu un gosse, pincez-moi ! Hahahaha ! UN GOSSE !

— ...

L'Empereur laissa tomber les mains sur l'épaule gauche de Gero.

Et toujours ce sourire moqueur.

— Tu as décidé de retomber en enfance parce que tu associes l'enfance à l'innocence ? Haha... Tu crois que c'est aussi simple ?? Tu pensais vraiment qu'en redevenant un gamin, le monstre que tu as toujours été disparaîtrait comme

par enchantement ? Que tous tes péchés seraient absous ? Toutes tes erreurs oubliées ? ... Que tu pourrais enfin te pardonner à toi-même ??

Le sourire disparut lentement mais sûrement.

Jusqu'à donner un visage lisse, froid comme la glace.

— Gero, où es le bâton sacré ?

Le ton était sans appel.

— Je repose ma question une dernière fois. Où es mon bâton ? Sans lui, je ne suis que l'ombre de moi-même. Un mage sans son bâton magique, c'est comme un guitariste sans sa guitare. Tu savais que je chercherais un jour à le retrouver, et tu l'as planqué quelque part. Où ? Hiéronymus, il est où ?

— ... Il est où le bonheur il est où..., entama Gero d'une voix morne et morte, sur un rire sarcastique qui souffrit rapidement d'un glissement de terrain et devint crisette de pleurniche, et craquage émotionnel, qui eux-mêmes subirent un glissement de terrain et redevinrent rire moins tonitruant que désolant.

Démigra se redressa, le regard désincarné sinon dur.

Il n'en croyait pas ses prunelles.

— Pathétique. Tu n'es pas Gero. Où est le grand stoïcien que nous avons connu ? Si je ne suis que l'ombre de moi-même... Toi tu n'es plus que l'ombre de ton ombre. Heureusement pour toi, tu as oublié tous les souvenirs de ton ancienne vie, sinon je me serais fait un tel plaisir de te torturer jour et nuit, pour te faire cracher le morceau, et le bâton... Qu'est-ce que tu fais encore là ? Que la poubelle que tu es se sorte toute seule et aille se jeter d'elle-même dans une benne à ordure, s'il lui reste un minimum de dignité.

— St... Sta...

— Ah oui, ton demi-frère.

Gero leva les pupilles vers le roux.

Hiéronymus constata alors l'impossible. Il constata que L'Empereur tenait au creux d'une main l'un des sacro-saints œufs du dragon. D'où, quand, comment, pourquoi ??

— Ton frère, il s'appelle comment déjà ?

L'esprit d'Alexander se prit un sceau d'eau bénite sur la tête.

— J'ai juste besoin que tu me donnes son nom.

L'âme d'Hiéronymus se mangea une décharge de poteau électrique.

Allait-il vraiment se passer ce qu'il croyait qu'il allait se passer ?

— Ton frère. Son nom m'échappe. Stuart...

— Stan ! Stanley !

— Ah oui, voilà ! sourit Démigra de toutes ses dents.

Dents bientôt écartées pour laisser passer la dragon ball.

Et Gero qui hyperventilait déjà.

— Et voilà ! Vœu exaucé ! fit Démigra tout repu, tout triomphant.

Stan est guéri ?

Gero se leva d'un bond.

— Je... vous avez un téléphone ? Que j'appelle chez moi pour vérifier ?

— Hein ? Non, non. Mon vœu était encore mieux que ça !

— ...

— J'ai souhaité que mon chien s'appelle Stanley ! J'ai toujours rêvé d'avoir un chien qui s'appelle Stanley ! Regarde... le toutou tout blanc là-bas, tu vois ? Regarde, vois toi-même, le vœu a marché !

Gero orienta la tête vers la boule de neige assise sur la moquette. Le vœu avait peut-être marché. Peut-être pas. Impossible de vérifier. Le nom, c'est pas marqué sur le front. Le nom, c'est virtuel. De toute façon, il n'était pas nécessaire de gaspiller une dragon ball pour donner un nom à son chien. Il suffisait tout simplement de...

— Il suffisait de décider que ton chien s'appelle Stanley, pour qu'il en soit ainsi, fit remarquer Gero, qui posa un regard interloqué, voire hébété, sur Démigra, qui croisa alors les bras et porta la main à la bouche, ouvrant les yeux comme frappé par la révélation d'Alexander, l'air de dire : “j'y avais pas pensé”.

C'est à ce moment précis qu'Hiéronymus réalisa –enfin– que l'Empereur se foutait de sa gueule, depuis le début. Et avait volontairement gaspillé la dragon ball dans un vœu dit culotte. Un vœu purement inutile. Alors un nouvel éclair traversa Gero, semant sur sa route mille et un germes de spasmes. Hiéronymus serrait les poings, creusant jusqu'à l'os, et serrait les dents, jusqu'à les faire retourner complètement dans ses mâchoires. Et son corps tressautait comme ça. Pour un peu, on le croirait sur le point de se transformer. Ne manquait guère que la disparition des pupilles. Démigra sourit alors comme sourient les fous et les illuminés. Là, il commençait à s'amuser ! Il préférait de loin ce Gero rageur qui en veut, à un Gero pleurnicheur qu'on sait pas par quel bout le prendre. L'empereur se mit à rire, yeux grands ouverts, savourant le spectacle offert par Hiéronymus à son corps défendant. Et tandis que l'excitation du jeu montait, le regard du rouquin se teintait d'un grain de folie. Sur le mur servant de reposoir salutaire à la tête déjà ballonnée du surdoué, Démigra aplatit bruyamment les deux mains, à équidistance des oreilles adolescentes, qui sifflèrent sur le coup.

— Tu me détestes Gero ? sourit, en gras et souligné, l'Empereur fou d'excitation, au regard trop gourmand.

— C'est toi qui m'as invoqué, D. ? Que me veux-tu ? Fais-vite, ma connexion est mauvaise.

Alors, Démigra tourna la tête vers le coin d'où provenait cette voix qui l'interpellait si gravement.

Sur le bureau en bois, Gero tantôt déposa le verre à moitié vide. Et la fumée qui toujours s'échappait de la tasse encore trop chaude eut pris, à l'instant, la forme d'un visage imprécis.

Et c'est ce visage, précisément, qui s'exprimait de la sorte.

— Oh, AO. Pour une fois que tu es à l'heure. C'est quoi cette histoire de connexion ? Tu nous vois à travers un livestream GodTube ? Cette plateforme n'est pas fiable, je te l'ai déjà dit...

— Que me veux-tu, D. ?

— Dis voir, tu as déjà entendu parler d'un certain Zen'ō ? Mais attends, donne-moi une seconde s'il te plaît, je suis un peu occupé, là.

Démigra reporta son attention toute entière sur l'adolescent.

— Alors Gero, tu me détestes à quel point ?! se délecta le rouquin.

La réponse d'Hiéronymus le surprit, car ce fut une non-réponse. Gero avait les poings toujours autant serrés, mais ne s'en servait pas, bien que Démigra le poussait à le faire, le poussait à bout. À quoi bon cogner ? Gero au lieu de taper, pleurait de rage, contre sa propre faiblesse, il se retenait sans plus, pleurant du gros sel, presque du sang, la gorge nouée comme corde d'amarrage. La chose dura.

Démigra, qui jusqu'ici prenait tout comme un jeu, ne sut que faire...

— H... hey, pleure pas...

— ...

— Pleure pas, sinon je vais pleurer aussi...

Le nez du rouquin commença alors à couler comme celui d'un enfant, tandis que ses yeux s'embaient graduellement.

Et Gero et Démigra craquèrent, et pleurèrent comme un seul homme, nez dégoulinant, bave aux lèvres, regard flou comme du 144p.

Mettez un bébé à côté d'un bébé qui pleure, et vous êtes assurés d'avoir deux bébés qui pleurent, dit l'adage, corroboré par le visage fumeux dont les traits trahissaient toute l'impatience, et toute la blazitude, aussi.

Pourtant les pleurs cessèrent, cédant aux petits bruissements paniqués, quand Démigra fut le premier des deux geignards à réaliser qu'une fournée de plumes noires leur pleuvait dessus la tête, et bientôt même, quinze de ces plumes divines purent se décompter sur la moquette, au pied du roux qui se mit alors à bondir de gauche à droite, de façon complètement chaotique, ce qui –d'ailleurs– expliqua les pas désordonnés constatés par Hiéronymus tantôt.

— Ils sont là pour moi ! Ils sont là pour moi !

— ...

— Ils sont là pour moi ! Vous ne m'aurez jamais vivant ! Bachi-bouzouk ! Buveurs de lait écrémé ! scanda le rouquin, se cachant derrière Gero, qui certainement aurait validé la dernière insulte, en d'autres circonstances. Fais-les partir ! poussa Démigra, allant se planquer derrière la tasse de café, sans manquer d'extirper quelque bouteille de vin rouge depuis le tiroir du bureau empoussiéré par sept ans de négligence.

— Tu sais bien que je ne peux pas. Calme-toi et les Anges partiront d'eux-mêmes, souffla le visage, sur un air concerné.

— Tu les voies ? Il y en a combien dans la pièce ? Ils veulent ma peau de mes fesses ces bouffeurs de tofu ! Bachi-bouzouk ! vociféra le rouquin qui –par panique, comme tous ceux qui ne savent pas gérer leurs problèmes– tapait encore dans l'alcool au goulot.

— D. ! Surveille ton énergie ! Elle monte avec la panique et le vin ! Tu vas tous nous faire tuer ! Calme-toi, et ils finiront par partir comme ils sont venus !

Le calme ne vint pas des mots d'AO... mais du bâillonné qui fit encore des siennes au même moment, surtout au grand déplaisir du rouquin qui en oublia jusqu'aux plumes, le temps d'aller au pied du placard déverser à coup de chaussure toute sa frustration, sans omettre les sempiternels «Va chier vaffanculo ! Mais ferme ta gueule ! Tu me prends trop la tête, je rigole pas avec toi !»

Un asile de fou, quand même, ce bureau d'Empereur, pensait l'autre.

— Une chance...

Démigra bondit sur Gero qui avait prononcé ces mots, et le renversa.

— Une chance ? sourit le roux, presque à califourchon sur l'adolescent.

Le regard de Hiéro avait disparu derrière ses cheveux bruns épars.

Sa bouche entrouverte, du reste, lui donnait l'air d'être là sans être là.

— Une chance..., murmura-t-il une fois encore.

Démigra comprit le projet, alors.

Il redressa l'étudiant, et s'en vint le plaquer sec contre le mur le plus proche.

“Tiens donc, intéressant, ce gamin aurait-il déjà cerné la personnalité de Domigura ?” conclut le visage fumeux, qui –cela étant– ne s'intéressait pas outre mesure aux événements.

— Tu veux que je te donne une chance de te venger de moi ?

— Tu m'as demandé à quel point je te détestais. Donne-moi une chance, et tu auras la réponse, souffla Gero, au regard toujours aussi ombragé via son crin dévoyé.

Le visage fumeux s'intéressa finalement un peu plus aux événements, quand il fit



le constat que pour la toute première fois, le bâillonné refaisait des siennes sans pour autant que Démigra s'y intéressât même d'une oreille, car plus intéressé par Gero.

“Ça va encore mal finir...” vit venir AO.



— Ok. Une chance sur 3, ça te va ? sourit Démigra comme sourient les anges.

— Je prends, souffle Gero.

— Attends, j'ai changé d'avis. Ce sera une chance sur 5, à prendre ou à laisser, sourit le rouquin comme sourient les démons.

— Je prends.

— En fait... plutôt une chance sur 10.

— Je prends.

— ...

— ...

— Une chance sur 20 !

— Je prends.

— Une chance sur 100.

— Je prends.

Démigra ne souriait plus du tout.

— Une chance sur 1000. Je ne déconne pas. Je te la donne vraiment.

— Je prends.

•••

Gero n'eut tardé à répondre à nul moment, ni baissé ni monté le ton. C'est donc qu'il faisait la différence entre une chance sur 1000 et zéro chance sur 1000. Démigra, visage cadennassé, se demanda jusqu'où Hiéronymus pouvait aller comme ça. Le cartésianisme du surdoué ne semblait pas avoir de limites. Le roux n'était pas parvenu à briser la volonté et l'esprit combatif de l'étudiant, en faisant monter les enchères. Pourtant, même la volonté d'AO, être le plus intelligent qui se puisse, aurait été brisée à ce stade des négociations, ou pas loin. Mais AO n'était pas fou, voilà son plus grand défaut, et toute la différence avec Hiéronymus.

Et avec Démigra.

Le rouquin empoigna Gero et s'en vint l'aplatir avec toute la violence du monde contre un autre mur, pour ce que ça changeait. Au cours du transit, l'Empereur glissa quelque objet dans la main d'Alexander qui, ses esprits retrouvés, déploya paume et fut surpris d'y découvrir...

Un œuf du dragon.

Mais de couleur bleue flanqué d'une étoile noire, cette fois.

— Hahahaha ! HAHAAHAHA ! Laisse tomber la chance sur mille... j'ai beaucoup mieux à te proposer, lâcha l'Empereur, le regard pétillant de folie et de bêtise mal éduquée.

— ...

— D'une certaine manière, je t'ai volé une dragon ball tout à l'heure, en l'utilisant pour un vœu culotte. Eh bien voilà, je t'offre une autre dragon ball, ma dernière, pour me faire pardonner.

— ...

— Ne te fie pas à la couleur inédite de l'œuf, il n'y a aucune arnaque cette fois. Tu peux en faire ce que tu veux.

— ...

— Il y a juste deux conditions.

— ...

— Première condition : tu n'as pas le droit de souhaiter la guérison de ton frère. Deuxième condition : tu as le droit de souhaiter un vœu qui me fasse autant de mal que tu veux, mais sache que j'ai casté un sort à cet œuf, d'où le changement de couleur. C'est un sort d'effet miroir. Autrement dit : tu souffriras du même mal que tu m'auras souhaité. Tu comprends ce que je veux dire ? En dehors de ces deux conditions, tu peux souhaiter absolument tout ce que tu veux. Tu n'es pas obligé d'utiliser cette dragon ball maintenant. Tu peux l'emporter chez toi et y réfléchir tranquillement.

Gero se défit de l'empoignade du rouquin, et avala l'œuf quasiment tout rond, sous le regard survolté de l'Empereur qui n'en attendait pas moins.

— Haha... je n'en attendais pas moins de toi ! lança Démigra, dominant Gero par la hauteur de vue à défaut de la hauteur d'esprit, et encore. J'aurais été vraiment déçu si tu avais décidé de rentrer chez toi avec la dragon ball pour faire le vœu de devenir très riche et de vivre la belle vie. Je ne t'aurais pas empêché, mais j'aurais été déçu. Je vois néanmoins que tu n'en as rien fait, sourit l'Archidémon les yeux dans les yeux. Les vœux mondains ne sont pas dignes de toi. Je sais que tu n'en as rien à foutre. Tout ce que tu veux à l'instant T de maintenant tout de suite, c'est te venger de moi ! Hahaha. Et je suis certain que tu n'as pas souhaité ma mort. Ce serait trop facile ! Non... tu veux me voir souffrir pour de vrai, termina Démigra sur un air de défi. Alors allons-y Gero, descendons en Enfer ensemble, j'ai hâte de voir ce que tu as souhaité, j'ai hâte de voir jusqu'à quel point tu me détestes ! acheva l'Empereur, écartant religieusement les bras comme prêt à accueillir la sentence d'Alexander avec le sourire, et il avait bien remarqué le sourire de Gero qui ne faisait plus que grandir, ce qui élargissait encore d'avantage le sourire de l'Empereur borderline.

La goutte de sueur métaphysique longea le front du visage imprécis, tandis que ce dernier pensait “pas un pour rattraper l'autre... où est-ce je suis tombé moi, je

me suis encore perdu sur GodTube, un vrai asile de fou, ce bureau.”

— D., avant que tu ne meures bêtement dans les prochaines secondes, dis-moi au moins pourquoi tu m'as fait venir ici ?

Le rouquin, démon de naissance, se tourna vers la tasse de café, et commença par lui lancer un sort du bout de l'index, histoire que le verre ne tiédise jamais, car la fumée disparaîtrait alors bêtement, et AO avec. Suite à quoi, Démigra fit quelques pas jusqu'au pied d'une certaine baie vitrée à l'autre bout du bureau. Celle donnant sur le vide infini de l'espace. Croisant les mains dans le dos, l'Empereur tout-puissant fixa la terre, puis le ciel, et l'étoile brillant de jour. Son regard, pour la première fois, n'affichait ni folie, ni rire. Juste de la gravité. À le voir ainsi, il ne donnait plus l'air d'un hurluberlu, mais bien d'un Empereur, voire... d'un Dieu ? En tout cas, on l'aurait juré.

Gero, lui, fixait l'aiguille de la montre à son poignet, sur un sourire intarissable. Il n'avait cure de ne pas comprendre la moitié des choses qui se passaient. Il n'avait cure de ne pas savoir qui était la personne bâillonnée. Il n'avait cure de ne pas savoir ce que l'Empereur regardait comme ça dans le ciel. Il n'avait cure de ne pas comprendre cette histoire d'Anges sachant que jusqu'ici, Gero associait les plumes noires à C-X, qui désormais, il faut croire, n'existe pas, n'est qu'une théorie. Gero n'avait cure de ce qui allait se dire incessamment entre Démigra et le visage imprécis. Pourtant, ce n'est pas à AO que s'adressa Démigra tout-puissant, mais à Gero, assis par terre. D'ailleurs, ce faisant, le rouquin retrouvait progressivement son sourire.

— Et toi Gero, avant que la sentence ne nous tombe sur la tête, me donneras-tu jamais la raison de ta présence ici ?

— C'est Tao qui m'envoie, fit Hiéronymus soufflant du nez. Il voulait que je te demande d'arrêter la vague quand elle viendra. Je ne sais même pas de quelle vague il parle, mais il m'a dit que toi, normalement, tu sais.

— Oh, le Tsunami. Oui. Eh bien... Fais donc. Demande, invita gracieusement le rouquin.

— Inutile. Tu ne seras plus en état d'arrêter quoi que ce soit d'ici quelques secondes, sourit l'orphelin, qui n'avait d'yeux que pour sa montre.

Démigra rendit le sourire d'Alexander aux étoiles, puis se détourna de la baie et fonda sur l'étudiant de première année, pour le regarder bien droit dans les yeux avant le début de la fin. Le rouquin semblait ne plus tenir en place, tant

l'excitation lui était grande.

— Ça va se passer quand ? s'enquit-il.

— Dans 12 secondes.

9...

6...

4...

3...

2...

1...

0.



- 1

- 3

- 8

• • •

8 secondes passèrent sous la barre du zéro.

Voilà donc 8 secondes que la sentence était tombée.

Il n'y avait plus qu'AO, de saint et sauf dans la pièce.

Une pièce qui empestait le sang et le silence, désormais.

Les murs blancs étaient maintenant rouges.

La moquette noire était maintenant rouge.

Les peaux blanches étaient faites peaux-rouges.

En état de choc, Démigra tenait debout, immobile comme un poteau, sourire figé. Il lui manquait un bras. Ses pupilles avaient changé de couleur, dû à l'état de choc. Son sang se mêlait à celui de Gero partout dans la pièce. Hiéronymus gisait au sol, démembré. Pas par Démigra. Par le vœu à double-tranchant. Dont AO s'essayait encore à deviner l'intitulé, mais difficile à dire, sinon que malgré les apparences, le vœu en question avait certainement eu une visée mentale voire psychologique plus que physique. Tout s'était passé dans la tête, simplement cela aura été tellement intense que c'eut, sur la fin, débordé dessus le monde physique. Et le sourire figé du roux statufié s'accordait à son regard fou et fixe. L'alcool dans le sang, heureusement, empêchait la douleur. Peut-être est-ce ce qui sauva l'Empereur.

Mais tout ce qui monte doit redescendre, ainsi va la nature, et l'adrénaline s'en allant fatalement, le grand sourire commence à partir en berne.

Doucement.

Tout doucement.

Jusqu'à ce que les lèvres et le regard du rouquin n'affichent plus rien d'autre que...

... le sentiment de vide qu'on ressent cinq secondes après avoir cédé à la tentation de mettre un joyeux coup de pied dans un château de carte à trente étages, monté par soi-même des heures durant.

— Alors, tu regrettes déjà ton coup de tête ? fit AO. Toi et tes idées...

— Sounded fun 10 seconds ago..., se justifia pitoyablement Démigra, sur un regard perdu, désolé.

— Tu veux que je le ressuscite ?

— S'il te plaît.

— Par contre, je ne te rendrai pas ton bras. Ça t'apprendra à assumer tes idées stupides.

— Je comprends, sourit le rouquin, sur un air désolé pour lui-même cette fois.

— Bien.

— Par contre, avec un seul bras, je ne pense plus pouvoir arrêter le Tsunami.

— Ça c'est votre problème. Débrouillez-vous. Je ne me mêle pas des affaires des mortels.

— Je comprends, sourit le rouquin, sur le même air de défaite.

— Je m'inquiète moins pour le Tsunami que pour ceux qui auront la malchance d'être tes alliés dans les nombreux combats à venir. Je les plains. Des malades mentaux dans ton genre, je crois que je préfère encore les avoir comme ennemi que comme allié.

Et Démigra de sourire, large, de son éternel sourire de démon, né démon.

---

*A new warrior has entered the ring*